

1. José Manuel Recio Rodríguez (Univ. Complutense de Madrid)

Certes : l'analyse sémantique d'un adverbe assertif entre le moyen français et le français préclassique

L'adverbe *certes* a été bien étudié en français contemporain dans sa fonction comme « connecteur assertif-concessif » (Burston, 2006 : 289) et ses emplois en position absolue ou en corrélation avec *mais* (Foullioux et Bango de la Campa, 2013 ; Garnier et Sitri, 2009). Les études en diachronie (Rodríguez Somolinos, 1995 ; Adam, 1997) abordent uniquement son usage en ancien français. Rodríguez Somolinos (1995 : 64) explique que « *certes* a toujours une valeur assertive et il a développé un usage absolu. Il reste un vide à combler dans les études consacrées à *certes* : la diachronie dès le moyen français (1330) jusqu'au français moderne (1789).

Cette étude vise à examiner, d'un côté, avec une perspective de l'analyse du discours et, d'un autre côté, sémantiquement, l'adverbe *certes*, pendant la fin de la période médiévale du français et le début du français préclassique, dont les limites ne sont pas fermes. L'étude est basée sur un corpus de plus de 2000 occurrences datées entre 1050 et 1550, considéré par certains comme la fin du moyen français (Combettes et Marchello-Nizzia, 2010). Ce travail permettra de confirmer les résultats sur l'ancien français, avec un corpus élargi, de combler le vide entre le XIV^e et le XVI^e siècle et de relever les changements que cet adverbe a pu subir dans la période de transition entre le moyen français et le français classique.

Le corpus d'analyse a été construit *ad hoc* en cherchant sur les bases textuelles *Frantext* et *BFM2022*. Pour la confection du corpus, nous avons pris en compte les variantes graphiques de *certes* qu'on trouve en ancien français et remarquées par les dictionnaires de langue ancienne : *certez*, *cierthes*, *chertes*, *certz*, *certis* et *sertes*.

Ce travail permettra servir de point de départ à nouvelles études pour nous permettre de comprendre le passage de la valeur assertive de *certes* de la langue ancienne à la valeur concessive actuelle et, peut-être, mieux concevoir le passage de la langue médiévale au français préclassique.

Références :

ADAM, Jean-Michel. « Du renforcement de l'assertion à la concession : variations d'emploi de certes ». *L'information grammaticale*, vol. 73, n° 1, 1997, p. 3-9.
www.persee.fr, <https://doi.org/10.3406/igram.1997.3555>.

BURSTON, Monique A. « The French Connector Certes: A Natural Semantic Metalanguage Interpretation ». *Semantic Primes and Universal Grammar*, John Benjamins, 2006, p. 289-305.
www.jbe-platform.com, <https://www.jbe-platform.com/content/books/9789027293275-scls.81.18bur>.

COMBETTES, Bernard et Christiane MARCHELLO-NIZIA. « La périodisation en linguistique historique : le cas du français préclassique ») *Le Changement en français*, ISBN 978-3-0352-0011-9, Peter Lang, 2010, p. 129-141.

FOULLIOUX, Carolina, et Flor María BANGO DE LA CAMPA. « Entité lexicale : “certes”. Notice diachronique ». *Opérateurs discursifs du français : éléments de description sémantique et pragmatique*, 2013, ISBN 978-3-0343-1398-8, Peter Lang, 2013, p. 83-89. dialnet.unirioja.es, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4235397>.

GARNIER, Sylvie, et Frédérique SITRI. « Certes, un marqueur dialogique ? » *Langue française*, vol. 163, n° 3, 2009, p. 121-36. shs.cairn.info, <https://doi.org/10.3917/lf.163.0121>.

RODRIGUEZ SOMOLINOS, Amalia. « Certes, voire : l'évolution sémantique de deux marqueurs assertifs de l'ancien français ». *Linx*, n° 32, 1995, p. 51-76. *dialnet.unirioja.es*, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=129525>.

Dictionnaires :

Aberystwyth University. *Anglo-Norman Dictionary (AND2 Online Edition)*. <https://anglo-norman.net/>.

ATILF - CNRS, et Université de Lorraine. *DMF : Dictionnaire du Moyen Français, version 2023 (DMF 2023)*. 2023, <http://www.atilf.fr/dmf>.

Godefroy, Frédéric. Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle. 1881. <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>, <http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>.

Bases textuelles :

Base de français médiéval (BFM). Lyon, ENS de Lyon, Laboratoire ICAR, [<http://bfm.ens-lyon.fr>]

Base textuelle FRANTEXT. ATILF - CNRS & Université de Lorraine, [<http://www.frantext.fr>]

2. Catline Dzelebdzic (CeRLA, Univ. Lyon 2)

Origine et évolution du marqueur discursif assertif espagnol claro

Cette communication s'intéresse à un marqueur discursif emblématique de l'espagnol contemporain, *claro*. En effet, différentes études soulignent son emploi fréquent dans la langue colloquiale. (Portolés Lázaro 2020) ainsi que ces caractéristiques comme marqueur discursif. Il permet ainsi à l'énonciateur de signaler que son propos est évident, ce qui lui permet de le renforcer (Briz Gómez 2016, Martín Zorraquino 2010 et 2015), mais également de montrer que, selon lui, cette certitude est censée être partagée par son interlocuteur (Portolés Lázaro 2020). De plus, certaines de ces études remarquent qu'en plus de cet emploi comme marqueur discursif, en espagnol actuel *claro* peut être utilisé pour compléter un verbe, particulièrement des verbes de communication ou de perception comme *hablar* ‘parler’ ou *ver* ‘voir’ (Garcés Gómez 1998).

Cependant, à notre connaissance l'évolution diachronique de *claro* n'a pas été traitée de façon précise, à l'exception d'un travail de Company Company (2017) comparant *claro* et *claramente*, qui, toutefois, porte uniquement sur des données des XVIII^e-XX^e siècles et qui ne détaille pas l'histoire de *claro*. La présente étude se propose ainsi de retracer le parcours de cet adjectif employé comme adverbe, depuis ses premières utilisations en espagnol écrit, aux XII^e-XIII^e siècles, jusqu'à la période de l'espagnol moderne. Afin de mener à bien ce travail, nous utiliserons une base de données diachronique espagnole, le *Corpus del Diccionario Histórico de la Lengua Española* (CDH), qui est constitué d'environ 38 millions de mots dans sa version Nuclear et de 230 millions de mots dans son extension diachronique XII-1975, que nous utiliserons. Nous y extrairons directement les occurrences de la forme *claro*, procédant ensuite à une relecture manuelle des cas, afin de différencier les emplois adjetivaux et adverbiaux. Nous procéderons ensuite à une analyse afin de préciser leurs propriétés selon des critères syntaxiques (position dans la phrase, présence de marques de ponctuation), sémantico-pragmatiques (fonction sémantique, effet de sens particuliers) et textuels (type de discours, type de texte).

L'analyse des occurrences permettra ainsi de délimiter les principales étapes de l'évolution de *claro* et de déterminer le processus évolutif qu'il connaît. Nous pourrons également comparer ces résultats à ceux d'autres adjectifs adverbialisés également employés comme marqueurs discursifs assertifs, comme *cierto* ou *seguro*.

Références :

Briz Gómez Antonio (2016): « Evidencialidad, significados pragmáticos y partículas discursivas del español. Sobre la intensificación tácticamente evidencial », in Ramón González Ruiz, Dámaso Izquierdo Alegría, & Óscar Loureda Lamas (Éds.), *La evidencialidad en español : Teoría y descripción*, Madrid, Francfort : Iberoamericana, Vervuert, p. 103-127.

Company Company Concepción (2017) : « Adverbial adjectives and -mente adverbs face to face. Diachronic evidence from Spanish », in Martín Hummel & Salvador Valera (Éds.), *Adjective adverb interfaces in Romance*, Amsterdam, Philadelphie : John Benjamins, p. 257-286.

Garcés Gómez María Pilar (1998) : « Formas adjetivas con función adverbial en español », *Romanistisches Jahrbuch*, vol. 49, p. 283-306.

Martín Zorraquino María Antonia (2010) : Los marcadores del discurso y su morfología. In Ó. Loureda Lamas & E. Acín-Villa (Éds.), *Los estudios sobre marcadores del discurso en español, hoy* (p. 93-182). Arco Libros.

Martín Zorraquino María Antonia (2015) : « De nuevo sobre los signos adverbiales de modalidad epistémica que refuerzan la aserción en español actual: Propiedades sintácticas y semánticas y comportamiento discursivo », in Gunnel Engwall & Lars Fant (Éds.), *Festival Romanistica. Contribuciones lingüísticas – Contributions linguistiques – Contributi linguistici – Contribuições linguísticas*, Stockholm : Université de Stockholm, p. 37-63.

Portolés Lázaro José (2020) : « El marcador del discurso *claro* : Evidencia, razonamiento e identidad discursiva », in Susana Rodríguez Rosique & Jordi M. Antolí Martínez, *El conocimiento compartido: Entre la pragmática y la gramática*, Berlin : De Gruyter, p. 187-212.

3. Valentine Guillocheau (DDL, Univ. Lyon 2 et CeRMI, CNRS)

Emplois du suffixe -ka- en khotanais

Cette présentation porte sur le suffixe khotanais *-ka-*, souvent décrit comme “diminutif”, appellation qui ne permet cependant pas de rendre compte de tous ses emplois.

Le khotanais est une langue moyen-iranienne du bassin du Tarim, qui est connue par des textes datant du 5^e au 10^e siècle de notre ère (MAGGI 2008). Elle présente un grand nombre de suffixes nominaux dérivationnels, qui ont été étudiés par DEGENER (1989). Un certain nombre d’entre eux remontent étymologiquement à des combinaisons de suffixes impliquant **-ka-*, très productif dans toute la branche indo-iranienne (CIANCAGLINI 2012). Le suffixe *-ka-* est lui-même productif en khotanais, ce qui semble être lié à la conservation irrégulière du phonème /k/ dans des contextes où il aurait dû s’amuïr (SIMS-WILLIAMS 1990). Pour Degener, cette productivité s’accompagne d’une érosion sémantique, au point que, dans les formations les plus tardives, le suffixe *-ka-* semble souvent dépourvu de fonction. Notre étude vise à nuancer ce jugement en analysant plus précisément les conditions d’emploi du suffixe *-ka-*.

Un relevé des formes suffixées en *-ka-* permet d’observer des variations dans l’usage de ce suffixe selon la date et le genre du texte. Cette vue d’ensemble est complétée par l’étude des attestations de certains lexèmes suffixés, dont l’emploi contraste nettement avec celui du lexème non suffixé :

- (1) ttī va hā’ ttä majṣī’ braṣṭā sa :
puis PTCL PTCL ce.ACC.F.PL femme.ACC.PL demander.PRF.TR.F.3.SG QUOT
“daha-kä ysā ā jīś-kä ?”. (...) majṣī’
garçon-KA.NOM.SG naître.PRF.INTR.3.SG ou fille-KA.NOM.SG (...)femme.NOM.PL
tta hvāda sä : **“dahe** stä”.
ainsi parler.PRF.TR.3.PL QUOT garçon.NOM.SG être.PRS.3.SG
‘Puis [la mère] demanda à ces femmes : “Est-ce un **garçon** ou une **fille** qui est né ?”. (...) Les femmes parlèrent ainsi : “C’est un **garçon**. ”’

L’emploi de *-ka-* semble ici conditionné par le point de vue du locuteur sur un référent qui reste stable : la mère de l’enfant utilise la forme suffixée, là où les autres femmes se contentent du terme simple. Les résultats d’une étude exhaustive des occurrences de *pūra-* et de *pūraka-* “fils”, ainsi qu’un aperçu général de l’usage des formes suffixées dans les textes narratifs khotanais démontrent que même en khotanais tardif, *-ka-* n’est pas entièrement dépourvu de fonction. Outre un usage diminutif, il peut aussi marquer un investissement affectif du locuteur – une évolution bien attestée dans la morphologie évaluative (PONSONNET 2018), et qui préfigure des développements observables en iranien moderne (NOURZAEI et JÜGEL à paraître).

L’étude des fonctions synchroniques du suffixe *-ka-* du khotanais est un préalable nécessaire à une meilleure compréhension des évolutions fonctionnelles et phonétiques des suffixes issus de **-ka-*, en khotanais et dans les langues moyen-iranienes.

La présentation aborde également les difficultés méthodologiques posées par des recherches reposant sur un corpus en partie fragmentaire et complexe d’un point de vue philologique. À l’occasion de ce travail, une base de données des textes khotanais, adossée au Thesaurus Indogermanischer Text- und Sprachmaterialien, a été mise au point : les enjeux de sa création et son fonctionnement sont intégrés à cette présentation.

Références :

- CIANCAGLINI , Claudia A. (2012). « Il suffisso Indo-Ir. **-ka-* nelle lingue iraniche antiche ». In : *Archivio Glottologico Italiano* 97, p. 3-33.

DEGENER, Almuth (1989). *Khotanische Suffixe*. Alt- und neu-indische Studien 39. Stuttgart : Franz Steiner. lii+349.

MAGGI , Mauro (2008). « Khotanese Literature ». In : *The Literature of Pre-Islamic Iran : Companion Volume I*. Sous la dir. de Ronald E. EMMERICK et Maria MACUCH . Londres : I. B. Tauris, p. 330-417.

NOURZAEI, Maryam et Thomas JÜGEL (à paraître). « On the function of -ag in Middle Persian : evaluative marker or derivational suffix ? » In : *Studia Iranica*.

PONSONNET, Maïa (2018). « A preliminary typology of emotional connotations in morphological diminutives and augmentatives ». In : *Morphology and emotions across languages. Studies in language* 42.1. Sous la dir. de Maïa PONSONNET et arine VUILLERMET , p. 17-50.

SIMS-WILLIAMS , Nicholas (1990). « Chotano-Sogdica II. Aspects of the development of nominal morphology in Khotanese and Sogdian ». In : *Proceedings of the First European Conference of Iranian Studies*. Sous la dir. de Gherardo GNOLI et Antonio PANAINO. Serie Orientale Roma 67. Rome : Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, p. 275-296.

4. Guillaume Kurz (AOROC, ENS)

Les pronoms réfléchis du gotique : étude de la distribution entre sik et sik silban

Le premier texte long dans une langue germanique, la Bible de Wulfila (IV^e siècle de notre ère), est à la fois la principale attestation de la langue gotique et une traduction extrêmement servile, presque mot à mot, du Nouveau Testament grec. Si « cette dépendance handicape notre connaissance de la syntaxe gotique » (Falluomini , 2021, p. 27), toute étude de ce pan du système gotique n'est pour autant pas impossible. Afin de distinguer les constructions authentiques des très nombreux calques syntaxiques, la méthode habituelle consiste à étudier les divergences entre les deux textes (Walkden, 2014, p. 12). À ce titre, l'étude de la réflexivité en gotique est particulièrement instructive puisqu'à l'unique pronom réfléchi grec ἐαυτόν répondent deux formes gotiques, *sik* et *sik silban* (Puddu , 2005, p. 120; Miller , 2019, pp. 384-386).

La distribution exacte entre ces deux formes n'est que rarement questionnée ; lorsque c'est le cas, le pronom *sik* est présenté comme un pronom ne faisant référence qu'au sujet de sa propre proposition, parfois renforcé par l'intensificateur *silban* ou formant à d'autres occasions des verbes essentiellement réfléchis (Wright, 1954, p. 188 ; Feuillet, 2014, p. 44). Cette distribution n'est toutefois qu'approximative et se heurte à des contre-exemples relativement nombreux, en témoignent les études, non-exhaustives, de Ferraresi (2005, pp. 84-97) et Harbert (2006, pp. 209-211)

Nous avons donc analysé toutes les occurrences de formes réfléchies en s'appuyant sur le cadre théorique typologique et fonctionnel développé par Geniušienė (1987) ainsi que sur la récente synthèse proposée par Haspelmath (2023). À l'issue de cette exploration du corpus, nous pouvons montrer qu'en proposition principale, la coréférence entre agent et patient est exprimée par *sik silban*, un pronom ayant un plein statut d'actant, tandis que celle entre l'agent et tout autre participant, introduit syntaxiquement par une préposition, nécessite l'emploi du pronom *sik*. De plus, cette dernière forme, si elle n'est pas objet d'une préposition, n'est plus actant mais simple marqueur signalant une réduction de la valence verbale (Kemmer, 1993, p. 15; Kulikov , 2015, pp. 276-278), utilisé du fait du recul de la voix moyenne gotique, cantonnée à l'expression de la diathèse passive (Luraghi et al., 2021, p. 344). En proposition subordonnée non-finie (infinitive ou participiale), la distribution est complètement différente (Kurz , 2024) : la coréférence entre deux actants du verbe est exprimée par un pronom non-réfléchi, *sik* ne pouvant renvoyer qu'à l'agent du verbe de la proposition superordonnée.

Ce principe de distribution montre donc plutôt une indépendance locale du texte gotique vis-à-vis de son original, et est conforté par de nombreux parallèles germaniques : le fonctionnement des réfléchis en proposition subordonnée (dits à longue distance) et l'emploi de *sik* comme marque d'une réduction de la valence verbale sont des constructions connues notamment en vieux-norrois et islandais moderne. En outre, cette distribution s'inscrit de manière très cohérente dans le paysage indo-européen comme le montreront quelques comparaisons avec les Bibles en latin, vieux-slave et arménien classique.

Références :

Falluomini , C. (2021). Le gotique : profil historique, culturel et linguistique. *Revue germanique internationale*, (34), 13-34. <https://doi.org/10.4000/rgi.2768>

Ferraresi, G. (2005). *Word Order and Phrase Structure in Gothic*. Peeters.

Feuillet, J. (2014). *Grammaire du gotique*. Champion.

Geniusienè, E. (1987). *The Typology of Reflexives*. De Gruyter Mouton.
<https://doi.org/10.1515/9783110859119>

Harbert, W. (2006). *The Germanic Languages*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511755071>

Haspelmath, M. (2023). Comparing reflexive constructions in the world's languages. In K. Janic, N. Puddu & M. Haspelmath (Éds.), *Reflexive Constructions in the World's Languages* (pp. 19-62). Language Science Press. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7861660>

Kemmer, S. (1993). *The Middle Voice*. John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.23>

Kulikov, L. (2015). Middle and reflexive. In S. Luraghi & C. Parodi (Éds.), *The Bloomsbury Companion to Syntax* (pp. 261-280). Bloomsbury.

Kurz, G. (2024). La réflexivité à longue distance dans les propositions infinitives gotiques. *Les Études Classiques*, 92, 25-49. <https://doi.org/10.2143/LEC.92.1.3293849>

Luraghi, S., Inglese, G., & Kölligan , D. (2021). The Passive Voice in Ancient Indo-European Languages : Inflection, Derivation, Periphrastic Verb Forms. *Folia Linguistica*, 55(s42-s2), 339-391. <https://doi.org/10.1515/flin-2021-2033>

Miller, D. G. (2019). *The Oxford Gothic Grammar*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780198813590.001.0001>

Puddu, N. (2005). *Riflessivi e intersificatori : greco, latino e le altre lingue indoeuropee*. ETS.

Walkden, G. (2014). *Syntactic Reconstruction and Proto-Germanic*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780198712299.001.0001>

Wright , J. (1954). *Grammar of the Gothic Language* (2e éd.). Clarendon Press.

5. Benedetta Muccioli (Albert Ludwigs Univ.)

Word formation from Late Latin to the (proto-)Italo-Romance varieties

This study investigates the evolution of lexeme formation from Late Latin to the (proto)Italo-Romance varieties, addressing significant gaps in historical linguistics identified by Bauer (2010). Despite the existence of extensive inventories of Italian word-formation systems, there remains a notable lack of in-depth semantic and structural diachronic analysis. Additionally, no comprehensive comparative-historical study has yet established chronological relationships between productive morphological processes, the role of analogy, and the interactions between coexisting word-formation mechanisms within Romance linguistics. This research aims to fill these gaps by providing a systematic analysis of Italo-Romance word-formation morphology between the 5th and 13th centuries.

The chosen period is critical, as it marks the transition from Latin to the earliest attested vernacular forms, despite the scarcity of vernacular textual evidence, which is predominantly limited to practical documents on parchment. The central objective of this study is to trace the structural development of (proto-)Italo-Romance lexemes, identifying productive and emergent word-formation patterns within this linguistic evolution. Specifically, this research seeks to determine which morphological processes contributed most significantly to lexical innovation and to assess their interaction with analogical extensions and competing derivational mechanisms. Furthermore, it examines whether specific word-formation strategies underwent diachronic shifts in productivity, possibly influenced by phonological, syntactic, and semantic changes inherent in the transition from Latin to Romance.

Methodologically, the study employs a corpus-based approach, constructing a digital repository of Late Latin and early Italian vernacular texts. This corpus will be analyzed using both linguistic and philological methodologies, enabling a precise examination of morphological patterns and their chronological progression. The study will implement a combination of qualitative and quantitative analyses: the former will focus on the structural and semantic evolution of individual lexemes, while the latter will assess productivity trends within the corpus data. By leveraging computational tools, the research aims to extract statistical patterns and correlations, thereby ensuring a robust empirical foundation for its historical linguistic conclusions.

The expected outcomes of this study include a detailed reconstruction of Italo-Romance word-formation rules, contributing to a more nuanced understanding of the interplay between inherited Latin morphology and emergent vernacular structures. Furthermore, the findings will enhance theoretical models of morphological change, offering new perspectives on the development of Romance derivation and compounding processes. The integration of linguistic, philological, and computational methodologies will ensure a comprehensive and empirically grounded analysis, providing an essential reference for future studies on Romance historical morphology. Ultimately, this research will address long-standing scholarly deficiencies and advance knowledge of the diachronic development of Italian word formation, shedding light on the mechanisms underlying lexical innovation in the transition from Latin to the earliest stages of Italian.

References :

Bauer, B. (2010). Word formation, in M. Maiden, J. Smith, & A. Ledgeway (Eds.), *The Cambridge History of the Romance Languages*, pp. 532-563. Cambridge: Cambridge University Press.
doi:10.1017/CHOL9780521800723.012

De Mauro, T. (1970). *Storia linguistica dell'Italia unita*. Bari: Laterza.

- Devoto, G. (1974). *Il linguaggio d'Italia*. Firenze: Sansoni.
- Grandgent, C. H. (1962). *An Introduction to Vulgar Latin*. New York: D.C. Heath.
- Lausberg, H. (1971). *Linguistica romanica: Introduzione e storia della lingua*. Milano: Feltrinelli.
- Maiden, M. (2014). *A Linguistic History of Italian*. New York: Routledge.
- Marazzini, C. (1993). *La formazione della lingua italiana*. Bologna: Il Mulino.
- Muljacic, Z. (1972). *Introduzione alla linguistica romanza*. Torino: Edizioni dell'Orso.
- Pulgram, E. (1950). *The Tongues of Italy: Prehistory and History*. Cambridge: Harvard University Press.
- Rohlf, G. (1966-1969). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti* (Vol. 1-3). Torino: Einaudi.
- Tekavčić, P. (1972). *Grammatica storica dell'italiano*. Bologna: Il Mulino.
- Varvaro, A. (1998). *Storia della lingua italiana*. Bologna: Il Mulino.

6. Guillaume Quintin (ReSIC & Ratio DH, Unive. libre de Bruxelles)

La datation automatique appliquée à des textes écrits en latin tardif et médiéval

Cette communication, qui s'ancre dans le domaine de la philologie computationnelle, traite de la mise en place d'une méthode de datation automatique appliquée à des textes rédigés en latin tardif et médiéval.

La façon d'écrire de toute personne est caractérisée par des traits linguistiques qui lui sont propres et qui peuvent être mesurés. C'est du moins le postulat de base de la stylométrie, qui s'intéresse principalement à des questions de paternité d'œuvres et qui a déjà fait ses preuves sur des textes latins, classiques comme médiévaux. Nous avons choisi de nous intéresser à une utilisation moins répandue des techniques stylométriques : la datation automatique, dont l'application sur un corpus littéraire en latin tardif et médiéval est, à notre connaissance, novatrice.

Ce travail est réalisé dans le cadre d'une thèse de doctorat, dont l'objectif final est de dater automatiquement l'ensemble de la littérature hagiographique éditée dans la Patrologia Latina de Jacques-Paul Migne, c'est-à-dire des textes produits entre les III^e et XIII^e s. et portant sur la vie, les miracles et les reliques des saints chrétiens. Travailler sur du latin tardif et médiéval présente déjà des défis majeurs. Il s'agit non seulement d'une langue au statut sociolinguistique complexe, ce qui a des conséquences sur son évolution linguistique, mais les outils informatiques sont également moins nombreux et moins aboutis que pour des langues plus souvent étudiées par le traitement automatique des langues. La littérature hagiographique apporte des difficultés supplémentaires : par exemple, des réécritures séparées par plusieurs siècles d'un même texte, ce qui pourrait fausser la mesure de l'évolution linguistique.

Afin de répondre à ces défis, nous proposons de mettre en place une méthodologie basée sur des ancrées temporelles : des textes choisis avec soin, de sorte qu'ils soient d'une ampleur suffisante, que leur datation ne suscite aucun doute (ce qui est vérifié dans les travaux des philologues) et qu'ensemble ils couvrent stratégiquement la période étudiée. Ces textes servent ensuite de points de comparaison pour les textes à dater. Plus précisément, nous observons la similarité entre les traits linguistiques d'un texte donné et ceux qui ont été extraits des textes-ancres. Cette opération revient, en utilisant la terminologie de l'apprentissage automatique, à effectuer une tâche supervisée : en partant de données déjà annotées (des textes avec des dates), créer un modèle qui est capable de prédire l'annotation (la date) d'une donnée (un texte) qui n'en dispose pas.

Lors de cette communication, nous présenterons des résultats intermédiaires obtenus dans le cadre de cette recherche : nous ne traiterons pas spécifiquement du corpus hagiographique qui se trouve au cœur de notre thèse, afin d'éviter les écueils supplémentaires associés à cette littérature, mais nous aborderons plus généralement la datation de textes littéraires écrits en latin tardif et médiéval. Il faut également souligner que les caractéristiques linguistiques sélectionnées sont cruciales pour l'efficacité de la datation automatique : elles seront évoquées en détail lors de notre présentation.

Références :

Aigrain, René. *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire*. Reproduction inchangée de l'édition de 1953, avec complément bibliographique de Robert Godding. Subsidia hagiographica 80. Bruxelles : Société des Bollandistes, 2000.

Bourgain, Pascale. *Le latin médiéval*. L'Atelier du médiéviste 10. Turnhout : Brepols, 2005.

Eder, Maciej. « A Bird's-Eye View of Early Modern Latin : Distant Reading, Network Analysis, and Style Variation ». In : *Early Modern Studies After the Digital Turn*. Sous la dir. de Laura Estill, Diane K. Jakacki et Michael Ullyot. Toronto : Iter Academic Press, 2016, p. 63-90.

Goulet, Monique. *Ecriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de vies de saints dans l'occident latin médiéval (VIII^e-XIII^e s.)* Hagiologia 4. Turnhout : Brepols, 2005. — L'hagiographie est un genre introuvable. *Études d'hagiographie latine (VIe-XIe s.)* réunies par Fernand Peloux avec la collaboration de Michèle Gaillard. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2022.

Mantello, Frank A. C. et A. G. Rigg, éd. *Medieval Latin : An Introduction and Bibliographical Guide*. Washington, D.C : Catholic University of America Press, 1996.

Migne, Jacques-Paul, éd. *Patrologiae Cursus Completus*. Series Latina. 221 t. Paris : Éditions Garnier, 1844-1864.

Mohrmann, Christine. « Le latin médiéval ». In : *Cahiers de Civilisation Médiévale* 1.3 (1958), p. 265-294. doi : 10.3406/ccmed.1958.1056.

Sapp, Christopher D. *Dating the Old Norse Poetic Edda : A Multifactorial Analysis of Linguistic Features*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 2022.

Sommerschield, Thea et al. « Machine Learning for Ancient Languages : A Survey ». In : *Computational Linguistics* 49.3 (2023), p. 1-44. doi : 10.1162/coli_a_00481.

Wright, Roger. *A Sociophilological Study of Late Latin*. Turnhout : Brepols, 2003.

Zampieri, Marcos, Shervin Malmasi et Mark Dras. « Modeling Language Change in Historical Corpora : The Case of Portuguese ». In : *Proceedings of the Tenth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'16)*. Portorož, Slovenia : European Language Resources Association (ELRA), 2016, p. 4098-4104.

7. Médéric de Pury & Olivia Gerber (Univ. De Neuchatel)

Redonner une voix au Jura dialectal : vers un Atlas sonore des patois romands franc-comtois

Bien que le canton du Jura soit l'un des derniers bastions du patois romand, il a longtemps été délaissé par la recherche scientifique. En dehors des premières enquêtes du Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR, Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet 1924), notamment dans les Tableaux phonétiques de la Suisse romande (TPSR, Gauchat/Jeanjaquet/Tappolet 1925), l'ensemble de ces parlers oïliques franc-comtois richement dialectalisés n'a pas fait l'objet de recherches approfondies (contrairement par exemple au Valais, cf. ALAVAL, Diémoz/Kristol 2019).

Ce n'est que dans la fin des années 4 que l'abbé Robert Jolidon (1909—1953), patoisant de St-Brais, entreprend des enquêtes phénoménales et établit des Tableaux phonétiques du Jura (TPJ, 1946—1950) sur la base du même questionnaire des TPSR, documentant ainsi finement les systèmes phonétiques du parler de localités dispersées dans tout le canton. Son décès prématuré a cependant interrompu la diffusion de ces précieux documents, qui sont longtemps restés inédits.

Notre projet, l'Atlas sonore des patois du Jura (ASPAJU) s'inscrit dans la continuité de cette entreprise, combinant approche historique et documentation sonore, en vue de conserver une trace durable de ces variétés en voie d'extinction. Ainsi, ce travail vise à enregistrer les derniers locuteurs natifs parmi ce qui est probablement la dernière génération de patoisants encore en capacité de fournir une documentation complète, ainsi que de préparer une édition critique et scientifique des TPJ.

La série d'enquêtes basées sur le questionnaire des TPJ, se déroule en deux parties : I. description d'images en patois ; II. traduction orale de phrases et de mots du français au patois. Si Jolidon avait jeté son dévolu sur des locuteurs natifs, la situation d'aujourd'hui est plus délicate : dans certaines localités, seuls des témoins dits « réactivés » ont pu être trouvés, et le patois a complètement disparu dans d'autres.

Les données en cours de récolte permettent cependant une comparaison à échelle micro-diachronique d'une septantaine d'années des données des TPSR, des TPJ et de celles de l'ASPAJU. Cela représente par exemple des évolutions phonétiques en cours : le traitement de la voyelle accentuée du latin PÖRCU, par exemple, déjà fermée en [pu:] dans les parlers ajoulots des TPJ (col. 183) alors que les autres parlers conservaient [po:ə] comme noté dans les TPSR (62), s'étend aujourd'hui également au district de Delémont (p. Pleigne, données ASPAJU). On peut également remarquer des phénomènes d'hypercorrection : le latin LINGUA, dont l'évolution est identique à celle du français [lāg] (TPSR 140 TPJ col. 420), est aujourd'hui souvent prononcé [lādj] (p. Soulce/Courtételle, données ASPAJU). D'autres difficultés liées à la disparition de l'usage quotidien et à la tâche de traduction soulignent de la disparition lexicale : la plupart de nos témoins ne savent pas traduire « le pou » ou « le hêtre ». En outre, on observe des innovations lexicales pour des objets modernes (ordinateur : [bøtu:z ãn o:dʁ], p. Lajoux, données ASPAJU) et d'uniformisation interdialectale, en particulier autour de l'Ajoie (p. ex. [pu:(ə)tʃ] plutôt que [po:(ə)tʃ], p. Le Bémont, données ASPAJU), région qui semble jouer un rôle central dans ces dynamiques en raison de l'importance et de la popularité de ses amicales.

Dans cette communication, nous vous présenterons les sources et l'avancée de notre projet ainsi que les premiers résultats linguistiques, déjà brièvement introduits ci-dessus.

Références :

ALAVAL = DIÉMOZ, Federica/KRISTOL, Andres (2019). *Atlas linguistique du francoprovençal valaisan*. URL : <https://alaval.unine.ch/> (consulté le 16 mars 2025).

GPSR = GAUCHAT, Louis/JEANJAQUET, Jules/TAPPOLET, Ernest (1924). *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Genève : Droz.

TPJ = JOLIDON, Robert (1946-1950). *Tableaux phonétiques*. URL: https://imagejura.ch/djasans/IMG/pdf/Jolidon_I_a_Tableaux_phone_tiques-web.pdf (consulté le 16 mars 2025).

TPSR = GAUCHAT, Louis/JEANJAQUET, Jules/TAPPOLET, Ernest (1925). *Tableaux phonétiques de la Suisse romande*. Neuchâtel : Attinger.

8. Lesia Collard-Buresi (Univ. Paris Cité)

Approche diachronique de l'étude du Voice Onset Time des occlusives en Corse taravais

La réalisation des consonnes et plus particulièrement du Voice Onset time des occlusives c'est-à-dire l'intervalle entre l'occlusion d'une consonne et de début du voisement qui suit son relâchement, peut être influencée non seulement par la prosodie mais aussi par la syntaxe (Shattuck-Hufnagel & Turk, 1996). Cette interface entre prosodie et syntaxe pourrait se révéler être un vecteur d'évolution phonétique mettant en marche des dynamiques de changement linguistique.

Cette intervention interroge le rôle de cette interface en examinant la relation entre frontières syntaxiques et frontières prosodiques dans la réalisation de la VOT des occlusives en Corse. L'objectif est d'étudier la durée de la VOT des plosives en position initiale et médiane des groupes prosodiques accentués ainsi qu'en position initiale et médiane de clauses subordonnées. Ce en interrogeant la correspondance entre les frontières et l'impact qu'une présence ou une absence de correspondance peut avoir. Des phénomènes similaires ont déjà été observés comme notamment la spirantisation en espagnol (Keating, 1984) qui illustre la façon dont la VOT des occlusives voisées peut varier en fonction de la prosodie et de la syntaxe.

Cette étude intégrera une dimension diachronique en posant l'hypothèse que cette variation dépend également de l'âge du locuteur, contribuant à un changement phonétique qui s'inscrit dans le temps, et reflète une évolution linguistique (Ségéral, Nguyen 2005 ; Foulkes, Docherty 2006). Ainsi la prédiction que je formule ici est qu'une VOT plus courte pourrait être observée dans la production d'occlusive chez les locuteurs plus jeunes. Cette prédiction reposant sur des études mettant en avant le fait que les variations de la VOT sont sensibles à la structure syntaxique et prosodique (Keating, 1984 ; Cho & Keating, 2001) et que des changements intergénérationnels dans la réalisation phonétique peuvent refléter des évolutions linguistiques en cours (Ségéral & Nguyen, 2005 ; Foulkes & Docherty, 2006).

J'adopterai ici pour une approche fondée sur une analyse de différents corpus de parole spontanée qui se voudront le plus représentatifs possible des différentes générations de locuteurs du corse taravais. Pour ce faire nous utiliserons le corpus "O'S'a", 2013 (non publié) pour les locuteurs nés entre 1930 et 1960. Pour les locuteurs nés entre 1960 et 2007, de nouveaux enregistrements seront réalisés avec le même protocole expérimental.

L'analyse de ces enregistrements d'débutera par une segmentation des phrases afin d'extraire les clauses subordonnées en utilisant ELAN. Puis les groupes prosodiques seront annotés en utilisant le système ToBI (Gili Fivela et al., 2015). La VOT des occlusives et les occlusives seront aussi extraites à l'aide de PRAAT. Ainsi les résultats obtenus devraient me permettre de réaliser une analyse statistique sur R afin de savoir si effectivement on peut observer un impact sur la VOT.

Ainsi, cette recherche s'inscrit dans l'analyse de la relation entre syntaxe et prosodie tout en ayant pour objectif de mettre en avant un changement phonétique diachronique qui impactera nos analyses futures. Les résultats mis en avant par ce travail pourraient se présenter comme une contribution à la compréhension des dynamiques propres à la langue Corse mais aussi ouvrir notre réflexion aux évolutions phonétiques dans d'autres langues romanes.

Références :

- Shattuck-Hufnagel, S., & Turk, A. (1996). A prosody tutorial for investigators of auditory sentence processing. *Journal of Psycholinguistic Research*, 25(2), 193-247.
- Keating, P. A. (1984). Phonetic and phonological representation of stop consonant voicing. *Language*, 60(2), 286-319.

Cho, T., & Keating, P. A. (2001). Articulatory and acoustic studies on domain-initial strengthening in Korean. *Journal of Phonetics*, 29(2), 155-190.

Ségéral, P., & Nguyen, N. (2005). L'évolution des durées vocaliques en français : de la phonétique à la phonologie. *Journal of French Language Studies*, 15(2), 133-152.

Foulkes, P., & Docherty, G. (2006). The social life of phonetics and phonology. *Journal of Phonetics*, 34(4), 409-438.

Gili Fivela, B., & Savino, M., & Avesani, C., & Barbieri, E., & Burani, C., & Crocco, C., & D'Imperio, M., et al. (2015). Intonational phonology of Italian varieties. In Sun-Ah Jun (Ed.), *Prosodic Typology II: The Phonology of Intonation and Phrasing* (pp. 140–197). Oxford University Press.

9. Yana Yavorska (CRISCO, Univ. de Caen)

De la perception visuelle à l'évidentialité en français : le cas du verbe sembler dans le tour impersonnel il (PRO) semble (1550-1800).

Les marqueurs de perception développent de nombreux sens non-perceptifs à travers le temps. C'est le cas notamment du verbe *sembler* qui au cœur du tour impersonnel *Il (PRO) semble que*. Nous nous demanderons de quelle façon le verbe et le tour en question ont évolué du français préclassique au français moderne et sont passés du champ de la perception visuelle à celui évidentiel.

Selon Aikhenvald (2018), l'évidentialité renseigne sur la source d'information et peut être directe (source interne) et indirecte (ouï-dire). L'une des illustrations de cette dualité est le verbe *sembler* :

- (1) Il me semble qu'il est triste - source interne.
- (2) Il semble qu'il soit triste - source externe.

Le statut du verbe *sembler* lui-même n'est pas pourtant sans interroger. Contrairement à sa contrepartie paraître, le verbe *sembler* ne conforme pas aux paramètres d'un verbe parenthétique, soit un verbe à réction faible. Ce type de verbes se caractérise par la double propriété syntaxique : régir une proposition complétive (voir (1) et (2)) ou être en incise (voir tous les paramètres chez Apothéloz, 2003, p. 241) :

- (3) Il est triste, semble-t-il.

Cependant, pour être évidentiel, un verbe parenthétique doit constituer « un commentaire sur la prédication principale » (Dendale et Boegart, 2021, p. 21), une condition que *sembler* remplit. Selon Moignet (1959), on doit rattacher *il semble* aux verbes d'opinion, bien qu'il « exprim[e] proprement une perception » (p. 571). Ce vacillement entre l'opinion, la perception visuelle et éventuellement l'évidentialité est d'autant plus saillant par la divergence des modes dans les subordonnées qu'il introduit. La présence du pronom objet dans la proposition matrice influence également le choix des modes comme dans les exemples (1) et (2) *supra*. Toutefois, dans notre corpus préclassique et classique, nous trouvons aussi les cas suivants où *Il me semble* peut accepter tant le subjonctif que le conditionnel :

- (4) Il me semble qu'encor qu'il ait failly, il ne le faut pas toutesfois rudoyer [...] (1610, Urfé, *L'Astrée* : t. 2).
- (5) [...] il me semble qu'il seroit à propos d'y pourvoir de bonne heure (1627, Urfé, *L'Astrée* : t. 4).

Pour suivre cette évolution, nous avons étudié des textes en prose de la période préclassique et classique (1550-1800) extrait du corpus Frantext (<https://www.frantext.fr>). Les résultats de notre analyse, notamment, l'emploi du subjonctif et du conditionnel dans certaines subordonnées du tour *Il me semble*, nous ont fait réfléchir à l'évolution de son statut évidentiel. En outre, se pose aussi la question de l'évolution évidentielle des contreparties adverbiales du verbe *sembler* comme *semblement* et *vraisemblablement* dans le même corpus.

Notre hypothèse est que cette évolution s'est produite tout d'abord dans certains genres discursifs, comme les textes argumentatifs et le genre épistolaire qui oscillent entre la subjectivité et l'objectivité. Dans le cadre de notre problématique, nous explorerons les paramètres syntaxiques et sémantiques qui permettent d'analyser l'évolution du verbe *sembler* et la constitution de la construction évidentielle *Il (PRO) semble*. Nous suivrons également les contextes linguistiques qui ont permis ce changement.

Références :

- Aikhenvald, Alexandra Y. (ed.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, Oxford Handbooks (2018; online edn, Oxford Academic, 7 Mar. 2018)
- Apothéloz, D. (2003). La rection dite “faible”: grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ?. *Verbum* (Presses Universitaires de Nancy), *La grammaticalisation en français*, 25 (3), pp.241-262.
- Dendale, P et Van Bogaert, J. (2012). Réflexions sur les critères de définition et les problèmes d'identification des marqueurs évidentiels en français. *Langue française*, n°173(1), 13-29.
- Mélac, É. (2014) *L'évidentialité en anglais - approche contrastive à partir d'un corpus anglais-tibétain*. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2014. Français. {NNT : 2014PA030172}. {tel-01230545}
- Moignet, G. (1959). *Essai sur le mode subjonctif en latin post-classique et en ancien français*. Presses universitaires de France.
- Lenepveu, V. (2020). *Entre objectivité et subjectivité : il est évident que (P)*, Travaux de linguistique, n° 80(1), 107-130.
- Squartini, M. (2004). Disentangling evidentiality and epistemic modality in Romance. *Lingua*

10. Theocharis Tzimas & Anastasios Stefanidis (Friedrich-Alexander Univ. Erlangen-Nuremberg & Aristotle Univ. of Thessaloniki)

The Development of the NSR in Scots Private Correspondence: On existentials and constraint strength.

Subject-verb agreement (Northern Subject Rule) in Scots has been a long-standing point of discussion for historical linguists covering the northern varieties of English. Even though it has been studied in a variety of settings, no clear consensus has been drawn on all the specific aspects that govern its use. Our research, studies the development of NSR in private letters during the period from 1700 to 1850, placing the emphasis on the presence of existential verbs, which have shown to have different interaction with NSR compared to regular verbs (Pietsch, 2005), and the strength of each constraint (Rodríguez Ledesma, 2017). It aims to complement other studies already conducted on the phenomenon and provide further clarification on its development.

To our knowledge, the use of the Corpus of Modern Scottish Writing is novel grounds for the study of NSR in this context, even though richness in correspondence material can reveal information under a new prism. The period chosen is of particular appeal as it corresponds to an epoch of increasing influence from the southern varieties, known as anglicization. We aim to further compare our results to existing bibliography (De Haas, 2011; Gotthard, 2024) in other corpora and provide a continuum of use throughout the years. With regards to the strength of the constraints, we aim to measure it following Ledesma's methodology, by whether examples of each syntactic constraint are restricted to formulaic expressions in the opening and closing of letters or are also found elsewhere. Overall, the use of ego-documents (Dekker, 2002) like the ones used in our analysis demonstrates significant perks in linguistic research as they include unplanned and spontaneous speech Koch and Oesterreicher (1985) that can reflect better the linguistic habits of the era.

All in all, we aim to contribute to the discussion on the development of the Northern Subject Rule on the northern part of the British Isles by examining correspondence material found in the Corpus of Modern Scottish Writing, an innovative examination that has not been considered before. Our main points of investigation are the use of existential verbs in the subject-verb concordance context and the resilience of the constraints that usually dictate the use of NSR.

References:

- De Haas, N. K. (2011). *Morphosyntactic variation in Northern English: The Northern Subject Rule, its origins and early history*. LOT.
- Dekker, R. (2002). *Egodocuments and history: autobiographical writing in its social context since the Middle Ages*. Verloren.
- Gotthard, L. (2024). Subject-Verb agreement and the rise of do-support during the period of anglicisation of Scots. In L. Caon, M. Gordon, and T. Porck (Eds.) *Keys to the History of English: Diachronic Linguistic Change, Morpho-Syntax and Lexicography*, 53- 79. John Benjamins.
- Koch, P. & Oesterreicher, W. (1985). Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. *Romantisches Jahrbuch*, 36(1), 15-43.
- Rodríguez Ledesma, M. N. (2017). The Northern Subject Rule in the Breadalbane Collection. *English Studies*, 98(8): 802–824.

11. Elena Bandt (Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften)

Apprendre le français au XVII^e siècle : Un regard dans les manuels de langues étrangères en Europe

La connaissance des langues étrangères est indispensable afin de pouvoir communiquer avec des personnes qui ne parlent pas la même langue. C'était également le cas dans l'Europe du début de l'ère moderne. L'un des moyens d'apprentissage des langues étrangères pour les voyageurs, les commerçants, les artisans, les soldats, les aristocrates et les autres personnes qui ont eu besoin de communiquer dans d'autres langues, étaient les manuels de langues étrangères, souvent écrits par des maîtres de langue et destinés à l'enseignement privé avec un maître ou à l'auto-apprentissage. Ces manuels, dont il existe de très nombreuses éditions, contiennent souvent une préface, une grammaire, une section de prononciation, une partie de dialogue ainsi qu'un glossaire. Ils sont souvent bilingues (par exemple français-allemand) et parfois multilingues, dont les *Colloquia*, qui ont été édités à de nombreuses reprises, traduits et réédités sur une période de deux siècles (Vogl & Kött, 2023). Un exemple est le *Colloquia et dictionariolum octo linguarum* (Anonym, 1624), qui comprend le latin, l'italien, le français, l'espagnol, le portugais, l'anglais, le néerlandais et l'allemand. Les anciens manuels de langues étrangères, bien qu'ils soient jusqu'à présent largement ignorés dans la recherche, constituent un genre de source particulier pour les enquêtes linguistiques historiques, car ils visent à enseigner la langue en vue de son utilisation et donnent un aperçu de connaissances des langues au-delà des discours « savants ».

La contribution proposée se concentre, après une brève présentation du type de source du « manuel de langue étrangère », sur les dialogues modèles dans les manuels. Ces conversations construites par les auteurs traitent souvent les thèmes proches de la vie quotidienne (faire du commerce, manger et boire, occuper une chambre dans une auberge, mener une conversation informelle, voyager, apprendre des langues, etc.). Ils sont analysés par rapport à leur structure et aux caractéristiques linguistiques de l'oralité. Cela inclut la macrostructure (ouverture de la conversation, salutations, actes de parole, signaux d'articulation, séquences de questions-réponses, fin de la conversation, etc.) ainsi que la microstructure (interjections, vocatifs, particules, formules pragmatiques, syntaxe etc.).

Compte tenu du fait qu'il n'existe pas de sources orales authentiques pour le début de l'époque moderne, les dialogues de manuels semblent être une source particulièrement fertile pour l'étude de l'oralité historique grâce à leur proximité particulière avec la réalité, et malgré des sacrifices didactiques inhérents au caractère de manuel (concernant des études antérieures, voir par exemple Radtke, 1994 ; Becker, 2003 ; Kaltz, 1996).

En conclusion, cette contribution vise à montrer le potentiel des sources des anciens manuels de langues étrangères pour l'étude des diverses questions linguistiques historiques, non seulement pour le français, mais aussi pour d'autres langues européennes ainsi que pour des études contrastives.

Mots-clés : pragmatique historique ; dialogue ; manuel de langues étrangères ; sociolinguistique ; syntaxe ; analyse de conversation

Références :

Anonym (1624). *Colloquia et dictionariolum octo linguarum*. Petrus Mullerus Amsterdam.
<https://phaidra.univie.ac.at/o:523472>

Becker, M. (2003). *Familiar dialogues in Englyssh and Frenche: Sprachliche Interaktion und ihre Vermittlung in der frühen Neuzeit*. Wissenschaftlicher Verlag.

Kaltz, B. (1996). Le Gentilhomme Lexicographe: Le *Lexique François-Allemant Tres Ample* de Maurice Landgrave de Hesse (1631). *Historiographia Linguistica*, 23(3), 287–300.
<https://doi.org/10.1075/hl.23.3.03kal>

Radtke, E. (1994). *Gesprochenes Französisch und Sprachgeschichte: Zur Rekonstruktion der Gesprächskonstitution in Dialogen französischer Sprachlehrbücher des 17. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der italienischen Adaptionen.* De Gruyter.
<https://doi.org/10.1515/9783110936223>

Vogl, Ulrike, & Kött, André. (2023). Die Colloquia, et dictionariolum als Beispiel für „Foreign Language Making“ in der Frühen Neuzeit. In R. Franceschini, Hüning, Matthias, & Maitz, Péter (Eds.), *Historische Mehrsprachigkeit: Europäische Perspektiven*, 129–149. De Gruyter.

12. Thomas de Fornel (LIDILEM, Univ. Grenoble Alpes)

Nécessité pratique, manières de faire pragmatiques : approche diachronique de l'intercompréhension entre langues romanes

L'intercompréhension entre langues romanes (ICLR) est aujourd'hui principalement abordée dans le domaine de la didactique des langues (Caddéo & Jamet, 2013 ; Escudé & Calvo del Olmo, 2019). Elle fait d'ailleurs partie des approches plurielles des langues et des cultures (Candelier, 2013) qui visent à promouvoir l'éducation au plurilinguisme et la faculté langagière intrinsèquement plurielle de l'être humain. Pourtant, au-delà de ces approches contemporaines, l'ICLR peut être envisagée comme une réalité linguistique et socioculturelle historique (Blanche-Benveniste, 2008 ; Carlucci, 2020 ; de Fornel, à paraître), dont l'évolution suit les transformations internes des langues romanes (Glessgen, 2012) et les changements sociopolitiques qui ont marqué leur développement (Kremnitz, 2013).

Cette communication propose ainsi d'examiner l'ICLR dans une perspective diachronique en interrogeant les nécessités historiques qui ont favorisé son émergence ainsi que les « manières de faire pragmatiques » (Pequignot, 2017 : 20) développées par les interlocuteur·rices ne partageant pas la même (variété de) langue pour interagir. A travers l'analyse de sources historiographiques et philologiques des XIXe et XXe siècles, nous mettrons en lumière les tensions entre continuité linguistique et ruptures sociopolitiques dans l'histoire des langues romanes (Oesterreicher, 2000). Les données proviennent notamment de notre thèse de doctorat, menée en cotutelle entre l'Université de Bordeaux et l'Universidade Federal do Paraná (UFPR), qui s'est consacrée aux variations épistémologiques de l'ICLR dans le contexte multilingue de la France, de ses langues et du contact avec celles des sociétés voisines (voir de Fornel, 2024, pour un compte-rendu détaillé).

Plus précisément, nous nous interrogerons sur trois axes majeurs. Tout d'abord, nous nous attarderons sur les conditions linguistiques de l'intercompréhension, en analysant l'évolution des formes d'intelligibilité mutuelle entre variétés de langues romanes, notamment sous l'effet des changements phonétiques, morphologiques et lexicaux qui ont façonné leur différenciation (Posner, 1998). Ensuite, nous porterons notre attention sur les pratiques spontanées et les stratégies des locuteur·rices pour maintenir des formes intentionnelles de communication malgré les divergences entre langues romanes. En effet, l'intercompréhension ne repose pas uniquement sur la proximité linguistique ; elle est également le fruit d'un ensemble de stratégies fonctionnelles et adaptatives (Waquet, 2017) développées par les individus dans des contextes plurilingues en réponse à des contraintes pratiques de communication. Enfin, nous mettrons en évidence l'impact des idéologies linguistiques et des politiques éducatives sur l'ICLR. Nous verrons, en particulier, comment la montée des États-nations et le processus de standardisation des langues romanes ont participé à restreindre les espaces d'intercompréhension spontanée, en imposant des normes monolingues (Calvet, 1974 ; Monteagudo, 2012) qui ont souvent relégué les pratiques plurilingues à la marge (Pavlenko, 2023).

Notre démarche, croisant histoire des idées linguistiques, sociolinguistique historique, dialectologie et géographie linguistique, vise à proposer une relecture épistémologique de l'ICLR en tant que phénomène de communication ancestrale, en tenant compte de ses conditions d'émergence, de ses variations et de ses usages concrets. En repensant l'intercompréhension comme un processus à la fois linguistique, sociopolitique et pragmatique, cette étude apporte un éclairage nouveau sur les formes historiques du contact entre langues romanes et sur leur inscription dans les dynamiques actuelles du plurilinguisme.

Références :

- Blanche-Benveniste, C. (2008). Comment retrouver l'expérience des anciens voyageurs en terres de langues romanes ? Dans V. Conti & F. Grin, (dir.). *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension*. Genève : Georg, 33–51.
- Caddéo, S. & Jamet, M. C. (2013). *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette.
- Calvet, L.-J. (1974). *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie*. Paris : Payot.
- Carlucci, A. (2020). How did Italians communicate when there was no Italian? Italo-Romance Intercomprehension in the Late Middle Ages. *The Italianist*, 40(1,) 19-43.
- de Fornel, T. (2024). De l'intercompréhension entre langues romanes : sources, tensions et variations épistémologiques. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 70. [<https://doi.org/10.4000/12u3g>]
- de Fornel, T. (à paraître). Considérations historiques et épistémologiques autour de l'intercompréhension en Italie et dans la Gallo-Romania au prisme de la variation. Dans I. Wissner & A. Dufter (dir.). *La variation en diachronie : regards sur la Galloromania*. Berlin, München: De Gruyter.
- Escudé, P. & Calvo del Olmo, F. (2019). *Intercompreensão : a chave para as línguas*. São Paulo : Parábola.
- Kremnitz, G. (dir.) (2013). *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Lodge, A. (2011). Standardisation et Koinéisation : deux approches contraires à l'historiographie d'une langue. Dans S. Dessì Schmid, J. Hafner & S. Heinemann (dir.). *Koineisierung und Standardisierung in der Romania*. Heidelberg : Winter, Studia Romanica, 166, 65-79.
- Monteagudo, H. (2012). A invenção do monolingüismo e da língua nacional. *Revista Gragoatá*, 32(1), 43-23.
- Oesterreicher, W. (2000). L'étude des langues romanes. Dans S. Auroux (dir.). *Histoire des idées linguistiques. L'hégémonie du comparatisme*, t.3. Liège : Mardaga, coll. Philosophie et Langage, 183-192.
- Pavlenko, A. (dir.) (2023). *Multilingualism and History*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Pequignot, S. (2017). Introduction. Prendre langue(s). Dans D. Couto & S. Pequignot (dir.). *Les langues de négociation. Approches historiennes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 9-23.
- Posner, R. (1998). *Las lenguas romances*. Madrid : Cátedra.
- Waquet, J.-L. (2017). Conclusions. Dans D. Couto & S. Pequignot (dir.). *Les langues de négociation. Approches historiennes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 271-280.